

rière, s'étend du ligament annulaire du tarse à l'extrémité postérieure du premier espace interosseux, où elle s'enfonce à angle droit pour aller dans la plante communiquer avec la terminaison de la plantaire externe; elle se trouve entre le bord interne du premier chef du pédieux et le tendon de l'extenseur propre du gros orteil. Elle fournit : 1° l'artère dorsale du tarse (une ou deux), oblique en bas et en dehors, recouverte par le muscle pédieux; va à l'articulation et s'anastomose avec la malléolaire externe et la dorsale du métatarse; 2° l'artère dorsale du métatarse; forme une arcade dirigée en dehors près des articulations tarso-métatarsiennes; il en naît les trois interosseuses dorsales, qui communiquent aux deux extrémités de l'espace interosseux avec les perforantes (arcade plantaire) et se divisent en collatérales dorsales des orteils; 3° l'artère interosseuse dorsale du premier espace; naît au niveau du point où la pédieuse s'enfonce dans la plante et se comporte comme les autres interosseuses dorsales.

B. Tronc tibio-péronier. — Division postérieure de la poplitée, se divise, après un court trajet, en artère tibiale postérieure et artère péronière.

1° Artère péronière. — Longe le côté interne du péroné, recouverte par le long fléchisseur du gros orteil, et arrive jusqu'à la malléole externe où elle se divise en : α) péronière antérieure, qui, à travers le ligament interosseux, gagne le dos du pied, s'anastomose avec la malléolaire externe et se distribue aux os et aux articulations; β) péronière postérieure, qui descend derrière la malléole externe jusqu'au calcanéum, fournit à toute la partie externe et postérieure du pied, et s'anastomose avec les malléolaire externe, dorsale du tarse, péronière antérieure et plantaire externe.

2° Artère tibiale postérieure. — Descend dans la jambe entre les deux couches des muscles postérieurs, contourne la malléole interne, entre les tendons du fléchisseur commun et du fléchisseur propre, arrive sous la voûte du calcanéum et se divise en : α) plantaire interne, qui se porte en avant entre l'adducteur et le court fléchisseur du gros orteil, se termine dans les muscles ou constitue d'autres fois la collatérale interne du gros orteil; β) plantaire externe, qui va en dehors et en avant entre le court fléchisseur commun des orteils et l'accessoire du long fléchisseur, s'infléchit ensuite en dedans en constituant l'arcade plantaire, à convexité antérieure, et s'anastomose, au niveau du 1^{er} espace interosseux, avec la terminaison de la pédieuse.

L'arcade plantaire donne : des perforantes postérieures anastomosées avec les interosseuses dorsales; la collatérale externe du 5^e orteil, et les 4 interosseuses plantaires, qui donnent les perforantes antérieures anastomosées avec les interosseuses dorsales, et se divisent en collatérales des orteils analogues aux collatérales des doigts.

TROISIÈME SECTION.

VEINES.

Les veines sont des canaux membraneux qui partent des capillaires et dont les branches, par des réunions successives, constituent des gros troncs qui ramènent aux oreillettes le sang de la périphérie. Comme pour les artères, il existe deux grands systèmes veineux, l'un de la circulation générale, l'autre de la circulation pulmo-

Sinus longitudinal inférieur. Le long du bord concave de la faux du cerveau, se termine dans le sinus droit, reçoit des veines hémisphériques internes.

Sinus droit. Sur le milieu de la tente du cervelet, le long de la faux, oblique en bas et en arrière; il reçoit en avant le sinus précédent et les veines de Galien, puis une veine cérébelleuse et des veinules du lobe occipital du cerveau. En arrière, au niveau de la protubérance occipitale interne, il reçoit le sinus longitudinal supérieur et constitue le *pressoir d'Hérophile*, d'où partent les sinus latéraux.

Sinus latéraux. Un de chaque côté, vont en dehors le long du bord adhérent de la tente, puis en bas et en dedans et aboutissent au trou déchiré postérieur pour se continuer avec la jugulaire interne; ils reçoivent tous les sinus de la face inférieure de la cavité crânienne, et communiquent avec les veines des parois par la *veine mastoïdienne*, qui traverse le trou osseux de ce nom.

Sinus caverneux. Un de chaque côté, sur les côtés latéraux de la selle turcique; communiquent par le sinus de Ridley. La carotide interne, le nerf oculo-moteur externe parcourent le sinus caverneux; dans sa paroi externe sont logés les nerfs pathétique, oculo-moteur commun et ophthalmique de Willis. Il reçoit : 1° la *veine ophthalmique*, dont les divisions suivent en général celles de l'artère, mais dont les branches ciliaires constituent quatre groupes distincts qui forment quatre tourbillons, *vava vorticosa*, anastomosés entre eux et terminés chacun par une branche unique qui traverse la sclérotique; la veine ophthalmique passe par la fente sphénoïdale; 2° la *veine méningée moyenne*; 3° les veines de la face inférieure du cerveau.

Sinus circulaire de la selle turcique ou de Ridley.

Entoure la glande pituitaire, va de chaque côté au sinus caverneux.

Sinus transverse de la selle turcique. Transversal, en arrière des apophyses clinoides postérieures, fait communiquer les sinus pétreux inférieurs et les sinus caverneux.

Sinus pétreux supérieurs. Font communiquer les sinus caverneux et les sinus transverses, sont situés de chaque côté sur le bord supérieur du rocher.

Sinus pétreux inférieurs. Plus larges que les précédents, mais plus courts, font communiquer les sinus caverneux avec les sinus latéraux, longent le bord inférieur et postérieur du rocher.

Sinus circulaire du trou occipital. Autour du trou occipital, communique en bas avec les sinus rachidiens, latéralement avec les sinus occipitaux antérieurs, et en arrière avec les sinus occipitaux postérieurs.

Sinus occipitaux antérieurs. Vont du sinus précédent au sinus pétreux inférieur. Existence inconstante.

Sinus occipitaux postérieurs. Vont du sinus droit au sinus transverse.

On donne le nom de *veines diploïques* à des canaux veineux creusés dans les os du crâne; on distingue de chaque côté : une *veine diploïque frontale*, une *temporale antérieure*, une *temporale postérieure* et une *occipitale*; elles vont toutes se jeter dans les sinus de la dure-mère.

B. — *Veines des parois du crâne et du cou.*

Veine jugulaire antérieure. Descend superficiellement le long du bord antérieur du sterno-mastoïdien; à la base du cou, elle s'infléchit en dehors, derrière les deux chefs du sterno-mastoïdien, et va à la sous-clavière; s'unit par une branche transversale à celle du côté opposé.

Veine jugulaire externe. Formée par la réunion de la

temporale avec la maxillaire interne; elle passe sous la parotide, devient superficielle, recouverte par le peaucier, croise le sterno-mastoïdien et va s'unir à la sous-clavière dans le creux sus-claviculaire. Elle reçoit souvent la faciale. — La *temporale* suit l'artère, la *maxillaire interne* également, sauf les branches les plus profondes et l'alvéolaire, qui constituent un plexus dans l'intérieur du muscle ptérygoïdien externe. — La *veine faciale* se jette aussi souvent dans la jugulaire interne que dans l'externe, naît sur le front sous le nom de *veine préparate*, communique à la racine du nez avec celle du côté opposé, puis avec l'ophtalmique au grand angle de l'œil, prend le nom de *veine angulaire* jusqu'à l'aile du nez, suit ensuite l'artère faciale, et va dans la jugulaire interne au-dessous de la glande sous-maxillaire, ou bien continue son trajet en croisant le sterno-mastoïdien, et va à la jugulaire externe.

Veine jugulaire interne. — Naît au trou déchiré postérieur et aboutit au tronc brachio-céphalique; très-considérable, verticale; en rapport en haut avec la carotide interne, et dans ses deux tiers inférieurs avec la carotide primitive, en dehors et un peu en arrière de laquelle elle se trouve; reçoit en haut la *condylienne antérieure*, puis l'*occipitale*, puis les *linguales dorsales et inférieures* ou *ranines*; plus loin la *pharyngienne* formée par le plexus pharyngien, et enfin les *thyroïdiennes supérieures*. — Pour la jugulaire postérieure, voir plus haut, page 231.

VEINES DES PAROIS DU TRONC ET VEINES RACHIDIENNES.

1° *Grande veine azygos.* — Impaire; placée sur le côté droit des vertèbres lombaires et dorsales. Représente le tronc commun des veines intercostales droites.

Naît par la veine *lombaire ascendante*, qui vient de l'iliaque primitive et à laquelle se rendent les lombaires droites, traverse le diaphragme avec l'aorte, remonte, forme une crosse par-dessus la bronche droite et s'ouvre dans la veine cave supérieure; reçoit, outre les intercostales droites, la demi-azygos et le tronc des intercostales supérieures gauches.

2° *Veine demi-azygos.* — Naît comme la précédente, mais à gauche; reçoit les lombaires et les 5 ou 6 dernières intercostales gauches, croise le corps de la 7^e ou 6^e vertèbre dorsale, et va dans l'azygos.

3° *Veines intercostales supérieures gauches.* — Forment un tronc commun qui vient se jeter dans la grande azygos vers la 5^e vertèbre dorsale, ou quelquefois dans la terminaison de la demi-azygos placée au-dessous.

4° *Veines intercostales supérieures droites.* — Forment d'ordinaire deux troncs, dont l'un va à la crosse de la grande azygos, l'autre dans la veine cave supérieure.

Les *intercostales* et *lombaires* accompagnent les artères; leurs rameaux dorso-spinaux forment des *plexus extrarachidiens* qui enlacent par des branches verticales et transversales les apophyses des vertèbres. Le plexus de la région cervicale se déverse dans les jugulaires postérieures.

Les *veines sacrées latérales et sacrée moyenne* forment un plexus au-devant du sacrum et communiquent avec les veines intrarachidiennes.

Plexus intrarachidiens. — Tout le pourtour du canal rachidien est tapissé par des plexus veineux; on peut y distinguer 2 *veines longitudinales antérieures* et 2 *postérieures* réunies entre elles par des branches transversales; au niveau du trou de conjugaison, ces plexus envoient des rameaux au plexus extrarachidien, et par

là aux intercostales; en haut, ils communiquent, par les veines condyliennes antérieures, avec les jugulaires internes. Ils reçoivent le sang des *veines spinales*, qui forment un plexus tout autour de la moelle, et des *veines diploïques vertébrales*.

VEINE CAVE INFÉRIEURE.

Formée par la réunion des deux iliaques primitives, elle reçoit toutes les veines sous-diaphragmatiques et le système de la veine porte par l'intermédiaire des veines sus-hépatiques. Elle traverse le centre phrénique et va à l'oreillette droite. S'y ouvrent: la *veine spermatique droite* (la gauche va à la veine rénale); avant de se réunir en un seul tronc, les veines spermatiques de chaque côté constituent dans les bourses le *plexus spermatique*, et dans l'abdomen le *plexus pampiniforme*; les *veines rénales*, les *veines capsulaires moyennes*, les *diaphragmatiques inférieures*, les *veines sus-hépatiques*. Ces dernières viennent des lobules du foie et ramènent le sang de la veine porte et de l'artère hépatique. Elles forment deux ou trois troncs qui se jettent dans la veine cave inférieure, immédiatement au-dessous du diaphragme.

Veine porte. — Ramène au foie le sang des organes digestifs et de la rate; son tronc est formé par la réunion de la grande *mésaraïque* ou *mésentérique supérieure* et de la *splénique*, elle va au sillon transverse du foie et s'y divise en deux branches qui se ramifient dans le foie, s'y capillarisent, se reconstituent et forment les veines sus-hépatiques. — La *grande mésaraïque* suit l'artère mésentérique supérieure. — La *splénique* suit l'artère de ce nom et reçoit la *petite mésaraïque* ou *mésentérique inférieure*, qui naît des *plexus hémorroïdaux*.

VEINE ILIAQUE (POSTÉRIEURE) *primitiva*

Formée par les iliaques interne et externe; celle du côté gauche croise la 4^e vertèbre lombaire en passant au-dessous de l'artère iliaque droite.

A. *Veine iliaque interne* ou hypogastrique. — Ses branches et son tronc accompagnent les artères correspondantes. Les veines *vésicales* forment un vaste plexus qui communique avec les plexus hémorroïdaux et les veines obturatrices, ischiatique et honteuse interne. Ce plexus entoure le col et le bas-fond de la vessie, la prostate et les vésicules séminales. — Chez la femme, les veines vaginales forment un plexus très-serré autour du vagin et constituent le *bulbe du vagin*. — La *veine honteuse interne* et ses branches suivent les artères, mais il n'y a qu'une seule *veine dorsale de la verge*, impaire et médiane, qui reçoit les veines profondes des corps caverneux, de la portion spongieuse de l'urètre, et va à travers le ligament suspenseur de la verge au plexus vésico-prostatique.

B. *Veine iliaque externe*. — Suit l'artère de ce nom, reçoit les *épigastrique* et *circconflexe iliaque*.

Veines du membre inférieur. — 1^o *Veines profondes*; sont satellites des artères, uniques pour la fémorale et la poplitée, doubles pour toutes les autres; 2^o *veines superficielles*. Les veines des orteils se ramassent sur le dos du pied en formant une arcade d'où part la *veine saphène interne*, qui longe le premier métatarsien, passe devant la malléole interne, longe le côté antérieur et interne de la jambe, contourne le côté interne du genou, remonte au côté interne de la cuisse et va se jeter dans la crurale en passant par-dessus le repli falciforme de l'aponévrose crurale.

La *veine saphène externe* vient de l'arcade veineuse dorsale, longe le bord externe du pied, passe derrière la malléole externe, et gagne le milieu de la face postérieure de la jambe pour s'ouvrir dans la poplitée. Les deux saphènes communiquent au niveau des malléoles avec les veines profondes.

QUATRIÈME SECTION.

LYMPHATIQUES.

Canaux membraneux, petits et étroits, mais très-nombreux; étendus depuis l'intimité des tissus jusqu'aux troncs veineux brachio-céphaliques et ramenant à la circulation veineuse la *lympe* ou le *chyle*, les lymphatiques rencontrent toujours sur leur trajet une ou plusieurs fois les glandes dites *ganglions lymphatiques*, dont ils forment les vaisseaux *afférents* et d'où partent des *efférents*, toujours moins nombreux que les vaisseaux afférents. Les lymphatiques naissent, soit de réseaux, soit de culs-de-sac; les réseaux sont beaucoup plus nombreux: on les trouve surtout sur la peau, les muqueuses, les séreuses, dans les glandes; les culs-de-sac se trouvent dans les villosités intestinales, les papilles de la peau et de la langue. Les troncs nés de ces réseaux marchent les uns profondément, les autres sous la peau; les premiers accompagnent les vaisseaux sanguins, les seconds les veines superficielles; ils sont en général rectilignes et s'anastomosent peu entre eux avant leur entrée dans les ganglions, mais comme les

efférents sont toujours moins nombreux que les afférents, il en résulte qu'en dernière analyse les lymphatiques se groupent tous en deux troncs avant de se déverser dans le système veineux. Les lymphatiques sont noueux à l'instar des roseaux ou des bambous, ce qui tient à la présence de valvules à leur intérieur, toujours disposées par paires. Leur *structure* se rapproche de celle des vaisseaux sanguins: 1° une tunique interne avec un épithélium; 2° une tunique moyenne à fibres lisses transversales et quelques fibres élastiques; 3° une tunique externe connective avec fibres lisses longitudinales et fibres élastiques. Leurs *radicules* se trouvent dans les lacunes du tissu connectif, où elles n'ont pas de paroi propre, mais où les lacunes sont tapissées d'une couche endothéliale. — Les *ganglions* ont une structure compliquée; on peut les comparer à une agrégation de follicules clos, ayant une couche corticale et une portion médullaire formées, chacune, d'*alvéoles* nombreux, communiquant entre eux et prenant, dans la portion médullaire, le nom de *cordons médullaires*, parce qu'ils s'y rétrécissent et s'y allongent. Ces alvéoles ont chacun à leur périphérie des loges plus grandes, dites *sinus lymphatiques*, et, au centre, des mailles très-petites, dites *pulpe centrale*. Sinus lymphatiques et pulpe centrale des alvéoles et des cordons médullaires sont tous remplis par des noyaux auxquels on donne le nom de *globules lymphatiques*. C'est dans cette pulpe centrale qu'aboutissent les vaisseaux afférents et d'où naissent les efférents, tandis que les artérioles se rendent aux alvéoles et aux cordons médullaires. Toutes les cloisons de ces espaces sont formées par du tissu connectif entremêlé de fibres musculaires lisses, qui constituent la charpente du ganglion et prennent leur point d'appui extérieur sur la coque

naire; mais dans l'abdomen se présente un troisième système, annexe du système veineux général, formé par la réunion de toutes les veines de l'appareil digestif en un seul tronc, *veine porte*, qui, une fois formé, se divise à son tour dans le foie, s'y capillarise, se réunit en nouveaux troncs qui aboutissent en définitive dans la veine cave inférieure, l'un des gros troncs de la circulation veineuse générale. Ces trois systèmes, quoique indépendants en général, communiquent entre eux par de fines anastomoses (veines bronchiques d'une part, veines des parois abdominales de l'autre). Dans les artères, les troncs et les branches principales sont longs et les rameaux relativement courts, c'est l'inverse dans le système veineux. Le nombre des veines est bien plus considérable que celui des artères; ce n'est qu'à la racine des membres que les troncs artériels ne sont accompagnés que par une veine satellite, plus loin il existe toujours deux veines; de plus, aux membres, il y a toujours deux plans veineux, l'un superficiel, l'autre profond, qui communiquent à la racine des membres où le tronc commun des veines superficielles traverse l'aponévrose pour aller se jeter dans le plan profond. — En général, les veines sont moins sinueuses que les artères, d'où différence de longueur dans les deux systèmes, ce qui favorise le retour du sang vers le cœur. — La forme des veines est cylindrique, mais noueuse, ce qui tient à la présence de valvules dans leur intérieur; les systèmes pulmonaire et abdominal en sont dépourvus, aussi ces veines sont-elles cylindriques dans toute leur longueur. — Chaque fois qu'une artère est accompagnée de deux veines, elle est entre ces deux dernières; quand il n'y a qu'une seule veine satellite, il est impossible de formuler une loi précise pour le rapport de ces deux vaisseaux. En général,

cependant, la veine est plus superficielle que l'artère. — Outre les veines superficielles, il en est d'autres encore qui, quoique profondes, ne suivent pas les artères, sinus de la dure-mère, plexus rachidiens, veines de l'œil, veine azygos, etc. — Les veines superficielles sont plongées dans le tissu cellulaire sous-cutané, d'où leur facile mobilité. — Les veines sont souvent en rapport avec les nerfs, et alors le nerf est d'ordinaire plus superficiel encore que la veine. — Les veines profondes sont, surtout à la racine des membres, enlacées par des vaisseaux lymphatiques nombreux. Au cou et au voisinage du thorax, les veines contractent des rapports particuliers avec les aponévroses, et sont contenues dans un dédoublement de ces membranes fibreuses, de manière à faciliter le cours du sang dans les mouvements d'inspiration. — Les anastomoses veineuses sont très-nombreuses, elles se font aussi bien entre les troncs qu'entre les rameaux; elles sont, comme dans le système artériel, en *arcades*, par *convergence*, par *communication transversale* ou *oblique*, et de plus par *communication longitudinale* spéciale au système veineux. Ce dernier cas est très-fréquent dans les veines superficielles des membres, deux troncs communiquant par un troisième qui reste plus ou moins longtemps parallèle aux deux premiers, ou encore d'un tronc part une branche qui lui reste parallèle un certain temps et va s'y ouvrir plus loin. — Les anastomoses *mixtes* ou *composées* forment dans le système veineux des réseaux compliqués qui prennent le nom de *plexus*; ils existent surtout aux endroits où la circulation de retour peut être gênée.

Structure des veines. — Leurs parois minces sont composées de trois tuniques: 1° une *interne* constituée par des épithéliums en une couche supportée par des

fibres élastiques longitudinales ; 2° une *tunique moyenne*, assez mince d'ordinaire, fait à peu près défaut dans certaines veines ; elle se compose de fibres élastiques et musculaires lisses, mais avec une proportion plus grande de tissu connectif que dans les artères ; 3° une *tunique externe* connective dont l'épaisseur varie suivant la grosseur des veines. Dans toutes les veines, sauf les petites, le tissu connectif de cette tunique contient des fibres musculaires lisses, longitudinales, et des fibres élastiques. Les veines du cerveau ne contiennent pas de tissu musculaire. — Les *sinus de la dure-mère* sont formés par un dédoublement de la dure-mère tapissés en dedans par un épithélium pavimenteux.

Les *valvules des veines* s'ouvrent du côté de l'oreillette ; elles sont de forme parabolique, disposées tantôt par paires et tantôt isolées, d'autres fois, mais rarement, on en trouve trois à l'instar des valvules sigmoïdes. Nombreuses partout où la circulation de retour est entravée par la pesanteur, elles font défaut dans les veines caves, pulmonaires, porte, et dans les branches qui font communiquer les plans veineux superficiel et profond. Elles sont formées par un prolongement des tuniques interne et moyenne et revêtues de l'épithélium propre à la tunique interne. On n'y a pas trouvé de fibres musculaires. Les veines ont des *vasa vasorum* et reçoivent des filets nerveux comme les artères (1).

VEINES PULMONAIRES.

Au nombre de quatre, deux pour chaque poumon, gagnent l'oreillette gauche ; les inférieures sont horizon-

(1) Dans la description, chaque fois que le trajet des veines sera analogue à celui des artères ou de leurs branches, nous bornerons à une simple indication.

tales, les supérieures obliques en bas et en dehors, en rapport avec les bronches et les divisions de l'artère pulmonaire. Le péricarde leur envoie une demi-gaine qui les entoure en avant, celles de droite sont croisées en avant par la veine cave supérieure, celles de gauche par l'artère pulmonaire.

VEINES CARDIAQUES.

1° *Grande veine coronaire*. — La plus considérable des veines cardiaques s'ouvre dans l'oreillette, près de la cloison interauriculaire et du sillon interauriculo-ventriculaire.

2° *Veines de Galien*. — Viennent du ventricule droit et s'ouvrent isolément dans la partie antérieure de l'oreillette droite.

VEINE CAVE SUPÉRIEURE.

Formée par les deux troncs veineux brachio-céphaliques, s'étend depuis le cartilage de la 1^{re} côte jusqu'à l'oreillette, répond au bord droit du sternum, reçoit l'azygos.

Troncs veineux brachio-céphaliques. — Un droit et un gauche formés par la réunion des veines des bras et de la tête, répondent tous deux à la face postérieure de la clavicule et à l'articulation sterno-claviculaire ; celui de gauche est presque horizontal, il croise en avant l'origine des trois troncs artériels partis de la crosse aortique. Ils reçoivent, outre les jugulaires internes et les sous-clavières qui les constituent par leur réunion :

1° La *jugulaire postérieure*, qui vient des plexus extrarachidiens supérieurs, naît entre l'atlas et l'occipital, descend profondément sur les côtés de la colonne cervicale, et vient s'ouvrir dans le tronc brachio-céphalique, derrière la vertébrale ;

2° La *vertébrale*, logée dans le canal des apophyses transverses, sort par le trou de la septième;

3° La *thyroïdienne inférieure*, souvent double, passe devant la trachée et les gros vaisseaux artériels;

4° Les *mammaires internes*, doubles;

5° Les *diaphragmatiques supérieures*, doubles;

6° Les *thymiques, péricardiques, médiastines*, très-grêles.

Veine sous-clavière. — Passe au-devant du scalène antérieur, séparée de la clavicule par le muscle sous-clavier, reçoit les veines du membre supérieur, mais pas celles du cou; les jugulaires antérieure et externe s'y abouchent d'ordinaire.

A. — *Veines superficielles du membre supérieur.*

Très-développées à la face dorsale de la main, très-grêles dans la paume, forment une espèce d'arcade dorsale dont les rameaux externes vont dans la *veine céphalique du pouce*, les plus internes dans la *veine saphène* venue du petit doigt. Toutes ces veines forment en dehors les *veines radiales*, en dedans les *veines cubitales*, qui longent les bords de la face antérieure de l'avant-bras, et la *veine médiane*, souvent double ou triple. La *médiane*, arrivée au pli du coude, se divise en *médiane basilique* interne et *médiane céphalique* externe, et communique avec les veines profondes. Les *veines radiales*, réunies à la médiane céphalique, vont constituer, au niveau du pli du coude, un seul tronc, la *veine céphalique*, qui, sus-aponévrotique, longe le côté externe du biceps, traverse l'aponévrose et passe dans l'espace cellulaire qui sépare le deltoïde d'avec le grand pectoral, pour s'ouvrir dans l'axillaire. Les *veines cubitales*, réunies à la médiane basilique, forment au même niveau la *veine*

basilique, qui traverse l'aponévrose vers le milieu du bras et se jette dans une des humérales. Un rapport important au point de vue de la saignée : la médiane basilique est parallèle à l'artère humérale au pli du coude et n'en est séparée que par l'expansion aponévrotique du tendon du biceps.

B. — *Veines profondes du membre supérieur.*

Il n'y a pas d'arcade veineuse palmaire superficielle, toutes les autres artères sont accompagnées de deux veines, sauf l'axillaire qui n'en a qu'une seule.

Veines de la tête et du cou. — Elles aboutissent toutes aux *veines jugulaires antérieure, externe, interne et postérieure*, et comprennent les veines des cavités et organes encéphaliques, des parois du crâne et du cou.

A. — *Veines des cavités et organes encéphaliques.*

Sinus de la dure-mère. Ces sinus, dont la structure est décrite plus haut, sont de forme prismatique et triangulaire, toujours béants; ils communiquent avec les veines des parois crâniennes par les *veines émissaires de Santorini*, qui traversent des trous osseux, avec les veines rachidiennes, et s'ouvrent tous par les sinus latéraux dans la jugulaire interne. — Les veines du cerveau sont, les unes, superficielles et logées dans la pie-mère, les autres, profondes et logées dans les plexus ou la toile choroïdienne, vont par les *veines de Galien* au sinus droit.

Sinus longitudinal supérieur. Situé le long du bord convexe de la faux du cerveau, effilé à son origine, large à son embouchure dans le pressoir d'Hérophile; au niveau de la protubérance occipitale interne, il reçoit les veines cérébrales supérieures, des veines diploïques, et communique avec le dehors par les veines pariétales.